

Maison Drouin Renaissance d'une pionnière

Marie-Josée Deschênes

Number 142, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72562ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Deschênes, M.-J. (2014). Maison Drouin : renaissance d'une pionnière. *Continuité*, (142), 8–9.

MAISON DROUIN RENAISSANCE D'UNE PIONNIÈRE



Rares sont les demeures du Régime français à avoir été très peu modifiées au fil du temps. La maison Drouin fait partie de ces exceptions. Et son authenticité a été mise en valeur grâce à une restauration toute en respect.

par Marie-Josée Deschênes

La maison Drouin a eu de la chance. Elle a échappé aux flambeaux des Anglais lors de la Conquête, son architecture a tenu le coup pendant près de 300 ans et les générations qu'elle a vues naître n'ont pas cherché à la moderniser. Ces trois conditions rassemblées lui ont permis de nous parvenir dans un état quasi original. Son âtre, ses murs de maçonnerie décrépis, ses planchers de bois, ses finis usés et sa charpente française nous transportent à une autre époque.

Située à Sainte-Famille, à l'île d'Orléans, la maison Drouin a été construite vers 1730 par les membres de la famille Canac dit Marquis, qui l'ont agrandie vers 1735. En maçonnerie de pierres, le carré du bâtiment est surmonté d'une toiture à deux versants. Les seules modifications qu'elle a subies sont l'ajout de quelques cloisons intérieures au cours du XIX^e siècle et l'installation d'une entrée électrique de 60 ampères vers 1946, afin d'alimenter quelques prises de courant et des ampoules. Les derniers occupants, qui ont quitté le bâtiment en 1984, y

habitaient sans eau courante ni commodités sanitaires.

Ce rare exemple d'architecture domestique rurale du Régime français offre donc un aperçu du mode de construction en vigueur au XVIII^e siècle. Sa valeur patrimoniale repose sur son remarquable état d'authenticité. La résidence a d'ailleurs été classée immeuble patrimonial par le ministère de la Culture et des Communications (MCC) en 2010, notamment grâce au travail de Jean Rompré et Henri-Paul Thibault, qui ont réalisé des recherches historiques et l'expertise architecturale du bâtiment.

Posée pour des raisons utilitaires dans les années 1990, la toiture métallique de la maison Drouin a été remplacée par une toiture en bardeau de cèdre, fidèle à l'originale.

Photos: Marie-Josée Deschênes

RESTAURER À LA TRACE

En 1996, la Fondation François-Lamy a acquis la maison Drouin afin de la sauvegarder et de permettre au public de la visiter. En 2010, une grande entreprise de restauration a été lancée. Un bâtiment patrimonial de cette valeur commandait une réelle philosophie d'intervention afin d'assurer une restauration cohérente et adéquate. Les responsables du projet ont décidé de préserver les différentes traces de l'évolution du bâtiment, même les plus discrètes. Une approche stylistique aurait figé la maison à une époque précise, ce qui lui aurait fait perdre une partie de son histoire et aurait diminué son intérêt patrimonial.

L'approche critique adoptée a aussi orienté le projet d'exposition parallèle à la restauration de la maison. Dans les différentes pièces, on souhaitait évoquer l'histoire des générations qui s'y sont succédé et le mode de vie rural grâce à des objets signifiants provenant de toutes les époques d'occupation.

Le comité consultatif du projet de restauration désirait que les finis intérieurs de la maison Drouin ne soient pas repeints, mais restaurés afin de préserver les matériaux originaux ainsi que les traces laissées par le temps. Pour relever ce défi, les restauratrices Isabelle Paradis et Gina Garcia, du Centre de conservation du Québec, ont travaillé en collaboration avec Michel Boudreau, architecte spécialisé en restauration du patrimoine et responsable de la restauration du bâtiment (voir « Faire parler les murs », p. 10). La population locale souhaitait ardemment que l'aspect intérieur de la maison soit préservé.

REMPLENER... OU PAS

Pour respecter le caractère original de la maison Drouin, plusieurs composantes qui avaient perdu leur intégrité ont été remplacées. Par exemple, la toiture métallique, qui avait été posée en urgence dans les années 1990 pour corriger un problème d'infiltration d'eau, devait être remplacée par une toiture en bardeau de cèdre, comme à l'origine. Le comité consultatif a bénéficié des conseils et de l'expertise de Michel Boudreau en la matière et a fait appel à Patrick Quirion, restaurateur de bois au Centre de conservation du Québec. Cette collaboration a permis d'enrichir la réflexion entourant la pose traditionnelle du bardeau de cèdre.

Certaines composantes ne datant pas de la période de construction de la demeure ont été laissées en place, puisqu'elles témoignent de l'évolution de la maison et font partie de son image contemporaine. Par exemple, les fenêtres en bois à battants à six carreaux, présentes depuis près d'un siècle sur le bâtiment, n'ont pas été remplacées par des fenêtres à petits carreaux, en vogue au XVIII^e siècle.

GROUPE D'INTERVENTION

La restauration de la maison Drouin a mobilisé une quarantaine de personnes : membres du comité consultatif formé de bénévoles, représentants de la MRC et du MCC, architectes, ingénieurs, arpenteurs, entrepreneurs spécialisés en restauration de bâtiments patrimoniaux, sous-traitants spécialisés en maçonnerie, en toitures de bardeau de cèdre, en restauration de portes et fenêtres, restaurateurs de finis



L'artiste Caroline Gagné a réalisé une installation dans la chambre-cabane, pièce où la patine et l'usure des finis ont été conservés.

Photo: Isabelle Paradis

intérieurs et forgeron. L'artiste Caroline Gagné s'est inspirée de l'atmosphère simple et dépouillée dans laquelle les occupants de cette maison rurale ont vécu pour créer une œuvre d'art contemporaine; sa chaise de l'île d'Orléans coulée en bronze est installée dans la chambre-cabane, au grenier. Enfin, afin d'immortaliser ce chantier unique, le réalisateur Francis Lauzon et son équipe ont tourné des capsules vidéo portant sur certains aspects techniques de la restauration ainsi que sur l'histoire de la maison Drouin et de ses propriétaires (à voir au fondation francoislamy.org).

Les intervenants ont voulu créer une symbiose entre la restauration du bâtiment et sa mise en valeur muséale. Afin de faire de la maison Drouin un témoin vivant des maisons rurales de l'île d'Orléans, ils ont tenu compte de l'architecture du bâtiment, de son évolution, de l'histoire de ses nombreux habitants, de leurs mœurs les plus marquantes et, finalement, des objets ayant ponctué leur vie.

Marie-Josée Deschênes, architecte, était chargée du projet de restauration de la maison Drouin.

1812: Des objets à découvrir



3 capsules web sur :
CHATEAURAMEZAY.QC.CA

CHATEAU RAMEZAY
MUSÉE ET SITE HISTORIQUE DE MONTRÉAL
VIEUX-MONTRÉAL

